

Texte original en allemand

Le thème choisi pour la Conférence annuelle 2008 « Saisissons la balle au bond !) peut tout à fait être considéré comme la devise du travail du Cabinet. Nous voulons dire par là que nous voulons nous concentrer sur le véritable objectif de notre Eglise, à savoir

amener des femmes et des hommes à devenir disciples du Christ, afin de changer le monde.

Nous voulons vraiment faire en sorte que ce but demeure en permanence dans notre esprit et ne pas perdre de vue le fait qu'à côté de l'organisation du jeu, de la mise en forme et des séances de préparation, du jeu d'équipe et de l'encouragement des prestations individuelles, des phases de récupération et des sprints, le football consiste aussi à faire entrer le ballon rond dans le rectangle. Si l'on transpose cette image sur notre Eglise, cela signifie que nous ne voulons pas perdre de vue l'essentiel, c'est-à-dire faire en sorte que des personnes soient touchées par le Christ et que, en acceptant de se laisser transformer par cette rencontre, elles changent le monde. Il est bon de disposer de nombreux outils pour ce faire, un peu comme le football dispose de règles de jeu, de structures d'association, d'auxiliaires, de terrains, de stades, etc. Si ces outils ont une vraie raison d'être, aucun d'eux, quelque soit son importance, ne peut, en soi, être le but de notre d'Eglise.

L'Eglise dispose de nombreux outils...

Ces outils ayant quelque peu évolué ces dernières années, il nous a semblé pertinent de les évoquer dans nos rapports à la Conférence annuelle.

Le nouveau règlement de l'Eglise, et en particulier les nouvelles structures des circuits ont été introduits dans les circuits. Nous allons encore devoir nous habituer à les utiliser au jour le jour et devrons probablement revoir quelques détails ici et là.

De même, le système des affectations a changé il y a quelques années. C'est maintenant la quatrième fois que nous l'utilisons sous sa forme actuelle et nous constatons là aussi que maintenant que nous avons pu nous familiariser avec le nouveau système, il se révèle tout à fait approprié.

Pour ce qui est de la réorganisation du système des contributions, nous entrons actuellement dans la phase critique, où les petits circuits parviennent à leurs limites financières. De manière générale, nous constatons toutefois que la transparence des coûts liés aux charges de personnel (partie A), des coûts inhérents à l'ensemble de l'Eglise (partie B) et des contributions de solidarité s'est révélée utile. Nous continuerons cependant à être fortement sollicités dans le domaine de la solidarité au cours de ces prochaines années.

Le profil de l'EEM a été débattu et accepté lors de la Conférence de l'année dernière. Durant l'année écoulée, plusieurs outils de mise en œuvre ont été élaborés par Formation et Conseils. Certaines paroisses ont consciemment intégré le processus, d'autres observent encore le « match », sans intervenir de manière active. Le conseil stratégique a repris les tâches liées au profil de l'EEM et informera en temps utile des prochaines étapes du processus.

La politique du personnel a elle aussi fortement changé. Cela s'explique principalement par le fait que nous n'avons que peu d'étudiants qui sortent du Séminaire de Reutlingen, alors même que nous enregistrons de nombreux changements dans le corps pastoral. Nous sommes reconnaissants d'avoir régulièrement pu trouver des femmes et des hommes extérieurs à notre « pépinière » qui étaient prêts à s'intégrer à notre Eglise. Ce processus doit cependant lui aussi être suivi avec soin.

Nous pourrions citer ainsi de nombreux autres outils de notre Eglise que nous avons remaniés par le passé, que nous examinons aujourd'hui et qui nous occuperont encore à l'avenir. Nous aimerions toutefois replacer l'objectif de notre Eglise au centre du rapport de la surintendante et des surintendants de cette année. Non pas que nous ayons perdu cet objectif de vue ou que nous l'ayons même oublié durant les années écoulées, mais parce que finalement, tous les outils et toutes les « règles du jeu » doivent servir à la réalisation de cet objectif prioritaire.

...mais elle n'a qu'un seul but

Au début du quadriennat 2005 – 2008, le Conseil des évêques de l'Eglise Evangélique Méthodiste a déterminé sept éléments fondamentaux pour le travail de l'Eglise, au-dessus desquels il a placé, en guise de chapeau, l'objectif prioritaire mentionné ci-dessus : amener des hommes et des femmes à devenir disciples du Christ, afin de changer le monde. C'est là le « goal » (terme anglais pour « but ») de l'existence de notre Eglise. Le Conseil des évêques rappelle ainsi lui aussi que le but de l'existence de notre Eglise n'est pas dans les outils mais dans la conversion d'hommes et de femmes au Christ, afin de changer le monde. »

En décembre dernier, les Cabinets européens se sont réunis à Braunfels (D) afin d'étudier cette question de manière plus approfondie. L'évêque de l'EEM Robert Schnase, du Missouri, nous a expliqué sur la base de cinq pratiques comment réaliser ce but consistant à conduire des personnes à Jésus dans les églises de l'EEM. Il a encouragé 50 surintendants et surintendantes à ne pas s'occuper uniquement des conflits et des affectations, mais à agir comme des enseignants et des entraîneurs. Dans son argumentation, l'évêque Schnase partait du principe que les églises locales devaient axer leur propre travail sur le ministère de Jésus. Il est donc hors de question de regarder comment la pasteur ou le pasteur accomplit ce mandat. Pour reprendre l'image du match de football, il convient de faire en sorte que l'église ne reste pas assise dans les gradins du stade et regarde « jouer » le pasteur ou ses mandataires, en les applaudissant ou en les sifflant, mais qu'elle participe elle-même au match. Pour que l'église locale puisse accomplir son ministère, il est fondamental que chacun des membres de la paroisse soit disposé à s'intégrer au « match », donne le meilleur de soi-même, investisse ses compétences et encourage les autres à participer à la vie de l'église.

1. Cinq pratiques pour aboutir à une structure paroissiale qui porte du fruit

L'évêque Robert Schnase a décrit cinq pratiques fort utiles pour aboutir à une structure paroissiale qui porte du fruit. Nous avons l'impression qu'en tant qu'évêque méthodiste, il a bien appréhendé et reproduit notre arrière-plan et notre compréhension de l'existence d'une paroisse. Nous savons qu'il existe plusieurs modèles d'églises locales. Si nous présentons ses propos ci-après, ce n'est pas pour faire concurrence aux modèles en vigueur dans nos circuits, mais bien parce que nous pensons qu'il pourrait être utile d'identifier les caractéristiques spécifiquement méthodistes et de les intégrer à la vie de nos églises. Rappelons une fois encore que l'objectif de notre travail ne réside pas dans l'élaboration d'un modèle. A noter également que tout modèle ne peut pas forcément être appliqué tel quel, mais doit être adapté à la situation propre de chaque circuit. Ce processus peut d'ailleurs tout à fait prendre en compte les expériences et les outils provenant d'autres modèles. Si nous décrivons les cinq pratiques ci-dessous, c'est pour aider les circuits et paroisses de notre Eglise en Suisse et en France à marquer le « goal », à atteindre le but de notre Eglise : amener des femmes et des hommes à devenir disciples du Christ, afin de changer le monde.

Les églises qui portent du fruit

- offrent une hospitalité radicale (Radical Hospitality),
- célèbrent les cultes avec passion (Passionate Worship),
- font de la croissance de la foi un objectif essentiel (Intentional Faith Development),
- prennent des risques en termes de témoignage et de service (Risk-Taking Mission and Service),
- surprennent par une générosité extraordinaire (Extravagant Generosity).

Ces termes décrivent les éléments fondamentaux par lesquels Dieu utilise les églises pour conduire des hommes et des femmes à être des disciples. Il ne s'agit cependant pas de mettre en œuvre l'un ou l'autre de ces éléments et de devenir en quelque sorte l'église experte en la matière. Contrairement à l'analyse des églises effectuée par l'institut Koinonia, qui s'est avérée utile et riche en bénédictions pour les nombreux circuits de notre Eglise qui l'ont reprise, il ne s'agit pas non plus de travailler sur le domaine le moins développé, communément appelé le facteur minimal. Le

but est bien plutôt de réfléchir à l'ensemble de ces cinq pratiques, de les appliquer dans notre travail paroissial et d'y retravailler régulièrement. Si nous parlons de pratiques ou de « la pratique », c'est pour insister sur le fait qu'il ne suffit pas d'étudier ou d'évaluer la théorie, mais qu'il faut vraiment appliquer la théorie, la mettre en pratique. En s'exerçant (s'entraînant) sans relâche, en réfléchissant à ce sujet et en s'efforçant de s'améliorer, les églises parviendront à se rapprocher du but et à amener des personnes à devenir disciples de Jésus-Christ et à changer le monde.

Les églises qui portent du fruit offrent une hospitalité radicale

L'hospitalité chrétienne est l'une des caractéristiques centrales de notre Eglise et de nos paroisses. Elle consiste à prendre en considération, à saluer et à accueillir les étrangers qui viennent dans nos églises. Les étrangers ont le droit d'être des étrangers et ne doivent pas d'abord devenir tels que nous souhaiterions qu'ils soient ; ils sont acceptés comme ils sont, avec toute la beauté et toutes les difficultés qui font partie de leur personnalité. Peu de témoignages rendus à propos de nos églises sont aussi beaux que ceux des étrangers qui expliquent qu'ils ont pu venir tout simplement tels qu'ils étaient et qu'ils ont été accueillis ainsi. L'hospitalité chrétienne repose sur le fait que Jésus nous accepte lui aussi tels que nous sommes.

Mais il s'agit là d'une hospitalité chrétienne tout à fait normale. L'hospitalité radicale se fonde sur ce même principe, mais elle est orientée sur son application concrète. Il ne suffit plus d'attendre que des gens trouvent le chemin de nos églises, mais bien plutôt d'affirmer haut et fort à l'extérieur que chacune et chacun, quels que soient ses origines, sa race, son sexe, sa vision du monde, sa situation sociale, etc. est bienvenu chez nous. Et plus encore : il ne s'agit pas seulement de l'affirmer, mais de permettre à toutes et à tous de le vivre et de se rendre vraiment compte que nous les acceptons tels qu'ils sont et que nous n'attendons pas qu'ils sentent meilleurs ou donnent une offrande plus importante au bout du deuxième ou du troisième culte. Nous sommes des hôtes du sanctuaire du Christ et Jésus n'aurait aucune gêne à aller à la rencontre de prostituées, de marginaux et de personnes visiblement pécheresses. Cette hospitalité « sans gêne » se manifeste dans le fait qu'une église souffre lorsqu'elle ne reçoit aucun invité. Une église qui vit une hospitalité radicale investit tout son potentiel créatif, financier et personnel pour faire venir des personnes de l'extérieur dans la communauté. Impossible d'être hospitalier lorsqu'il n'y a pas d'invité ! Dans une église qui vit une hospitalité radicale, les invités s'émerveillent de cette hospitalité. Ils en parlent à leurs amis et c'est la meilleure publicité que l'on puisse faire pour attirer d'autres invités dans la paroisse.

Ce n'est pas un hasard si l'hospitalité radicale est citée comme étant la première caractéristique d'une paroisse qui porte du fruit. Ce critère nous paraît en effet être typiquement méthodiste et constituer une caractéristique essentielle de l'Eglise Evangélique Méthodiste. Cette hospitalité fait défaut dans de nombreux modèles de paroisses, ou alors, elle est détournée de son but à des fins de croissance de la communauté ou d'évangélisation. Elle n'est donc pas ciblée sur l'invité, mais sur nous-mêmes. Pourtant, l'aspect particulier de l'hospitalité réside justement dans le fait que c'est l'invité qui est au centre de notre préoccupation. L'objectif pour nous en tant qu'Eglise et que paroisse consiste donc à être un bon hôte, une hôtesse attentionnée. Le côté radical ou sans gêne ne vise qu'à permettre à l'invité de se sentir à l'aise en tant que tel. Nous avons à cœur de préciser que l'absence de gêne ne signifie pas qu'il faille bombarder l'invité de versets bibliques ou de bons conseils. Par « radical » nous entendons qu'il ne suffit pas d'héberger les hôtes dans notre Eglise, mais qu'il faut aussi les inviter chez nous, à la maison ; les intégrer à nos petits groupes ; leur demander comment ils vont lorsqu'ils traversent des périodes difficiles ou leur envoyer un petit mot. Dans beaucoup d'églises, ces actions sont tout à fait naturelles, mais elles ne s'adressent souvent qu'à des membres et amis de longue date. L'hospitalité radicale n'exclut personne.

Les églises qui portent du fruit célèbrent les cultes avec passion

Une église sans culte est unimaginable. Le culte révèle ce qui nous unit, ce qui fait notre foi et ce qui est le fondement de notre foi. Le culte est le lieu où nous rencontrons Dieu ensemble. Contrairement aux petits groupes, où nous faisons également l'expérience de la présence de Dieu, les besoins individuels des uns et des autres s'effacent durant le culte pour céder la place à la

louange, à la prière, aux chants, à l'écoute, aux plaintes et à la bénédiction en commun. Le culte met donc en lumière les principaux éléments qui forment la communauté, même si nous sommes d'avis que l'on n'y voit pas non plus tout ce qui fait partie ou peut faire partie de la paroisse.

Le fait de répéter que les cultes ne visent pas à satisfaire la foi individuelle de chacun a souvent conduit par le passé à ce qu'ils soient célébrés sans aucun dynamisme, que ce soit sous la forme d'une liturgie suivie par automatisme, d'un monologue prononcé par le pasteur ou la pasteure etc. Logiquement, la réaction qui a suivi a été de vouloir vivre les cultes comme des événements, des spectacles, des concerts ou des pièces de théâtre. Le problème de ces deux orientations est qu'elles en restent à la question de la forme. Nous sommes d'avis que ce n'est pas la forme du culte qui détermine si nous pouvons rencontrer Dieu ou pas. Ce qui est déterminant, c'est de vivre le culte avec passion. Un même modèle de culte peut tout à fait être vécu avec passion dans une paroisse et engendrer de la souffrance dans une autre. Les cultes peuvent être célébrés avec passion, indépendamment du fait qu'ils suivent un ordre liturgique ou prennent une forme plus libre. L'important pour qu'une paroisse porte du fruit n'est pas la forme du culte, mais la question de savoir si ce dernier permet de faire l'expérience de la force de l'évangile. Cette force se manifeste dans la conviction du pasteur ou la pasteure qu'il est là pour transmettre un message, dans la joie exprimée par les visiteurs qui participent au culte, dans le sentiment des personnes présentes d'avoir été touchées par le message et dans le fait que celui-ci évoque différentes situations de vie. Il ne s'agit pas de transmettre la passion au travers de formes extérieures, mais de célébrer l'évangile avec passion. Un culte passionné se reconnaît au fait que nos amis et membres sont prêts à inviter leurs amies et amis à un culte – et ne sont pas gênés de le faire. Le fait de vivre la présence de Dieu au culte est impossible à programmer et ne dépend pas de paroles ou de formules précises. Cela ne dépend pas non plus uniquement du pasteur ou de sa prédication. On ne peut que la demander et l'attendre de toutes ses forces, sous la forme d'une parole qui nous touche dans notre situation propre, d'un amour qui pardonne quels que soient nos conflits, etc.

Nous constatons que dans notre Eglise l'âpre discussion sur la manière de célébrer les cultes, d'utiliser tel ou tel recueil de cantiques ou encore tel ou tel langage, a tendance à s'apaiser. Le nouveau recueil de cantiques et le pool des chants ont apporté une précieuse contribution à cet égard. Dans la plupart des églises, il est désormais naturel de commencer le culte par un moment de louange. Dans la mesure du possible, plusieurs personnes participent en outre à la célébration du culte. Ainsi, l'accueil et l'introduction sont généralement pris en charge par une personne autre que la pasteure ou le pasteur. Le ministère des responsables de la louange ou de l'équipe de louange est souvent fort apprécié. Il convient toutefois de veiller à la manière dont ce moment de louange est dirigé et d'éviter que tout le culte soit systématiquement consacré uniquement à la louange. La tristesse, les plaintes, l'intercession, la reconnaissance des péchés et la promesse du pardon, les symboles et le silence doivent également trouver leur place dans le culte. Certains circuits proposent des formations ciblées à cet égard, une démarche que nous saluons vivement et que nous considérons comme très utile.

Les églises qui portent du fruit font de la croissance de la foi un objectif essentiel

Chacun sait que la sanctification ou la croissance de la foi sont des éléments inhérents à la foi chrétienne. Le développement de la foi fait partie intégrante de notre théologie et nous aide en particulier dans les questions relatives à la relation d'aide. Si la conversion et la nouvelle naissance marquent un tournant dans notre vie, elles ne signifient pas pour autant que nous avons atteint l'objectif de la perfection. Nous cheminons toutefois vers ce but. Nous avançons, et parfois nous restons sur place, ou faisons même quelques pas en arrière.

Pour qu'une église porte du fruit, il est important de travailler de manière ciblée au développement de notre foi. Tous n'ont pas besoin des mêmes aides et exercices spirituels au même moment. La comparaison avec le football peut être utile à cet égard : le gardien doit apprendre d'autres choses qu'un attaquant et suit donc un entraînement spécifique alors que les joueurs en convalescence ne peuvent participer qu'à certaines parties de l'entraînement. Leur entraînement est donc adapté en fonction de leurs besoins. Il est important de faire nous aussi évoluer notre foi de manière

ciblée. Il existe aujourd'hui de nombreuses aides comme les cercles bibliques, les petits groupes et cellules de maison permettant d'appliquer cette pratique du développement ciblé de la foi. Nous ne pouvons nous empêcher de vous renvoyer à cet égard à notre Service « Formation + Conseils », qui fournit régulièrement des informations sur les offres pertinentes et propose lui-même de tels outils ou activités.

Dans la plupart des paroisses, il existe des petits groupes, cercles bibliques, équipes et cellules de maison les plus divers. C'est dans ce cadre que se passe probablement la plus grande partie du développement de la foi. Bien des églises sont conscientes de l'importance de ces petits groupes. Il n'y a pas grand chose à faire dans ce domaine. Nous constatons pourtant régulièrement que le potentiel de développement dans ces groupes n'est que peu, voire pas du tout exploité. Les sujets complexes ou délicats ne sont pas abordés et l'on préfère se concentrer sur des principes généraux et incontestés. Souvent, on préfère discuter avec des gens qui ont la même opinion que nous. Ainsi, nous pouvons rester tels que nous sommes. De même, on constate que le nombre de membres et amis qui participent à des petits groupes varie fortement d'une église à l'autre. Certains circuits se sont fixés pour objectif d'intégrer le plus de paroissiens possible à ces petits groupes. D'autres églises laissent (un peu trop ?) à chacune et à chacun le soin de décider si elle ou il souhaite faire grandir sa foi.

Les églises qui portent du fruit prennent des risques en termes de témoignage et de service

Le fait que ce modèle de pratique considère le témoignage et le service (mission et diaconie) comme un tout est typiquement méthodiste. Cette caractéristique ne distingue pas les modèles de paroisses méthodistes de tous les autres modèles, mais elle les différencie quand même de certains modèles dans lesquels il manque la diaconie, ou qui minimisent la mission consistant à proclamer la bonne nouvelle du salut par Jésus-Christ. Nous comprenons le témoignage et le service comme un processus entier s'adressant aux personnes extérieures à l'église comme à un tout, qui a besoin aussi bien de paroles que de pain, de promesses que de l'expérience de l'amour de Dieu et des êtres humains.

Nous trouvons passionnant de voir cette affirmation complétée par le terme « prendre des risques ». Relevons à ce sujet que nous ne voulons pas parler d'un témoignage et d'un service risqués. La mission et la diaconie sont cependant toujours un acte téméraire et une forme de risque, ce qui ne doit pas pour autant nous retenir de témoigner et de servir. Il s'agit plutôt d'évaluer les risques, d'en être conscient et ensuite de se lancer malgré tout dans la mission et la diaconie. Les églises découvrent ainsi qu'en offrant à des marginaux une activité-repas, elles peuvent combattre leur faim, même si, ce faisant, elles risquent de découvrir d'autres besoins et particularités des marginaux qui peuvent être désagréables ou qu'elles se trouveront dans l'incapacité de gérer. Dépasser ses limites peut être une expérience tout à fait positive pour une paroisse. Quiconque invite un étranger au culte se rendra vite compte que la langue n'est pas la seule différence dont il faut tenir compte. Une église qui veut être missionnaire et diaconale mais refuse de prendre des risques ne sera probablement ni missionnaire ni diaconale et ces termes ne se retrouveront que dans sa vision d'église (et encore).

Les églises qui sont prêtes à prendre un risque dans leur témoignage et leur service découvrent à quel point cela les aide à trouver une orientation. Lorsque des églises découvrent qu'au travers de leur travail elles ont pu conduire des personnes à croire en Jésus-Christ ou les aider dans leur souffrance, elles dégagent en très peu de temps une atmosphère très différente, bienfaisante. A l'inverse, le terme « prendre des risques » nous rappelle que tout ne réussit pas toujours ou ne doit pas toujours réussir parfaitement. Là, nous souhaiterions parfois que les églises fassent preuve d'un peu plus de tolérance et acceptent de changer ou d'abandonner certaines tâches afin de pouvoir réaliser de nouvelles idées.

Les églises qui portent du fruit surprennent par une générosité extraordinaire

Le terme de « générosité » est un terme que nous n'avons retrouvé dans aucun modèle de structure paroissiale. Certains modèles mettent l'accent sur les finances ou le versement fidèle de

la dîme, mais à notre avis, le terme de « générosité » ou de « générosité extraordinaire » va au-delà de l'aspect financier. Il est évident que la générosité englobe aussi les finances. C'est dans ce cadre-là que notre générosité est la plus visible. Nous aimerions cependant considérer cette pratique au-delà des aspects purement financiers et voir la générosité dans la perspective de la liberté accordée à autrui ; nous sommes généreux en ce sens que nous entendons toujours le meilleur dans les déclarations des autres, même si elles contiennent aussi des sous-entendus ; nous sommes généreux en ce sens que nous reconnaissons des côtés positifs dans chacune et dans chacun et que nous croyons que Dieu a confié à toutes et à tous des dons utiles ; nous sommes généreux en ce sens que nous sommes convaincus que la grâce de Dieu est toujours plus grande que toutes les fautes, erreurs et ratés des personnes que nous rencontrons. La manière la plus évidente d'illustrer la valeur de la générosité extraordinaire est de considérer son contraire : une église où l'on ne rencontre que des gens étroits d'esprit, avarés ou bornés.

Dans le cas d'espèce, ce modèle de générosité est décrit comme étant « extraordinaire ». Il indique donc consciemment un degré anormal de générosité. Cette générosité extraordinaire ne doit pas être comprise comme une sollicitation de plus visant à exiger de nos membres, déjà bien engagés, qu'ils en fassent encore davantage. Il s'agit bien plutôt de vivre consciemment la générosité dans des lieux précis. L'exemple de cette pratique est donné par Dieu, dont la générosité extraordinaire n'a jamais cessé de nous impressionner. Nous la reconnaissons dans sa création, que ce soit dans la diversité des créatures que Dieu a créées ou dans l'éventail de couleurs, qui dépasse de loin la palette de couleurs proposée par nos ordinateurs. Nous reconnaissons la générosité extraordinaire de Dieu la nuit, lorsque nous regardons le ciel et que nous essayons de compter les étoiles. Nous reconnaissons sa générosité extraordinaire lorsque nous regardons les gens et que nous constatons que toutes et tous sont des originaux uniques. Nous reconnaissons tout particulièrement la générosité extraordinaire de Dieu lorsque nous constatons de quelle manière il a accepté nos péchés et notre penchant à faire le mal. Sa générosité ne s'est même pas arrêtée lorsqu'elle lui a coûté la vie de son fils Jésus-Christ. Rien n'incarne mieux sa générosité extraordinaire que son amour envers nous, les humains. Tout comme Dieu nous surprend par sa générosité extraordinaire, nous pouvons surprendre notre entourage. L'effet de surprise est souvent plus facile aujourd'hui, car plus personne ne s'y attend.

De fait, cette générosité extraordinaire est vécue dans de nombreuses églises. Elle se manifeste de manière impressionnante dans les nombreux dons, mais aussi dans l'énorme travail bénévole accompli. Cette réalité devrait être relevée plus souvent et plus clairement. L'un des fondements de la générosité extraordinaire consiste à ne pas donner avec générosité uniquement lorsque le trésorier insiste sur le fait qu'il y a un trou dans la caisse de la paroisse, mais simplement parce qu'il est bon de partager avec largesse. Par rapport à la paroisse, cette générosité pourrait s'exprimer par le fait qu'au lieu de simplement payer à nos jeunes leur formation de responsable des flambeaux, on leur offre en plus un bon pour une nuit dans la Villa Backpackers (pour les personnes plus âgées, on pourrait aussi imaginer un bon pour une pâtisserie chez le boulanger du coin ou autre chose du même style). A l'inverse, présenter une tirelire au moment du café paroissial est tout sauf un signe de générosité. La générosité extraordinaire peut aussi signifier accepter que quelqu'un démissionne d'une fonction, alors même que l'on ne sait absolument pas comment l'on parviendra à repourvoir le poste vacant. La générosité extraordinaire s'applique également aux personnes individuelles de notre communauté, par exemple par rapport aux dons qu'elles versent au titre de contributions à l'Eglise et de collectes, à leur volonté d'assumer des responsabilités mais aussi à leur acceptation de démissionner de certains postes. Dans la perspective du développement de l'église, il pourrait être intéressant d'observer ce qui arrive lorsqu'une paroisse ou une personne se laisse systématiquement guider, dans ses décisions, par la question de savoir si elle est extraordinairement généreuse ou pas.

La structure paroissiale qui porte du fruit

Ces cinq pratiques ont aidé de nombreuses conférences, districts, circuits et églises, surtout méthodistes, à édifier une structure paroissiale qui porte du fruit. Par structure paroissiale qui porte du fruit nous entendons toujours quelque chose que Dieu donne aux églises. Ce n'est pas possible qu'une paroisse porte du fruit par elle-même. Comme dans la parabole de la semence qui pousse toute seule (Marc 4), elle peut cependant apporter ses dons et ses compétences et ensuite constater que Dieu les a utilisés pour faire pousser quelque chose. Les cinq pratiques nous

invitent à faire ce que nous pouvons : offrir une hospitalité radicale, célébrer les cultes avec passion, faire de la croissance de la foi un objectif essentiel, prendre des risques en termes de témoignage et de service et surprendre par une générosité extraordinaire. En tant que Cabinet, nous sommes convaincus que cela permettra à nos églises de porter du fruit. L'aspect de ces fruits est impossible à prédire, tout comme il est impossible de définir comment l'esprit de Dieu doit agir en nous. Nous nous réjouissons cependant pour chaque espèce de fruit que Dieu nous offrira.

Pour conclure, nous aimerions signaler que Josua Buchmüller travaille actuellement à la traduction (en allemand) du livre de l'évêque Robert Schnase, « The Five Practices of Fruitful Congregations » Il sera publié par l'EEM en Allemagne, puis distribué en Suisse.

2. Travail du Cabinet

Le travail du Cabinet est varié et nous sommes reconnaissants de pouvoir travailler dans une bonne ambiance et une bonne équipe. Vous trouverez ci-après quelques domaines de notre travail que nous souhaitons mentionner en particulier :

Changements dans les circuits

Lors de la même séance de Cabinet nous avons décidé, d'une part, de mettre un terme, au 30 juin 2008, aux activités réalisées dans le circuit de Lucerne – en raison du manque de laïques prêtres à assumer les postes à pourvoir, des problèmes financiers croissants et des questions liées à l'affectation –, et, d'autre part, de former un nouveau circuit, né, le 1^{er} janvier 2008, de la division de l'ancien circuit de Lyss en deux circuits distincts : celui de Lyss-Aarberg et celui de Büren-Granges. C'est avant tout le développement du travail effectué à Büren qui nous a permis de pouvoir franchir ce pas.

De manière générale, ce sont la diminution du nombre de visiteurs aux cultes et l'affaiblissement des forces des bénévoles qui ont également conduit à la décision de cesser les activités menées dans les paroisses de Münsingen (circuit de Worb) et dans le lieu de culte de Grosshöchstetten (circuit de Signau). Dans le circuit de Berg-Kehlhof, une grande partie de la communauté de Kehlhof a décidé l'automne dernier de se séparer de l'EEM et de créer une église autonome. Les quelques membres restants auraient bien voulu fonder une nouvelle paroisse EEM à Kehlhof, mais ont finalement décidé, au printemps de cette année, d'adhérer à la paroisse de Weinfeldten et d'y investir leurs forces.

Le Cabinet a donné son feu vert pour le projet de fondation de paroisse à Berne. Vous trouverez de plus amples informations à ce sujet dans l'annexe I rédigée par le groupe de travail fondation de paroisses.

Les changements au sein des circuits touchent toujours de nombreux membres et amis. Nous souffrons avec ceux qui sont tristes ou énervés par les décisions rendues et nous nous réjouissons avec ceux auxquels les décisions donnent du courage et de la confiance pour l'avenir.

Travail parmi les ressortissants d'Amérique latine en Suisse

L'EEM en Suisse compte plusieurs communautés latino-américaines :

- Genève (hispanophones et lusophones)
- Lausanne (lusophones)
- Bienne (lusophones)
- Soleure (lusophones)
- Bâle (hispanophones)
- Zurich (lusophones)

Partout, ce travail est né du travail de bénévoles. Dans l'intervalle, il s'est tellement développé qu'il nécessite l'engagement de personnel rémunéré, ce qui pose le problème de son financement. Nous avons constaté au sein du Cabinet qu'il serait superflu de se demander si nous voulons

effectuer un travail parmi les Latino-Américains au sein de l'EEM Suisse : *les communautés latino-américaines sont déjà là !* Elles ont un impact positif (à l'intérieur et à l'extérieur) et sont généralement en plein essor. Il est de la responsabilité du Cabinet de trouver, de former et de mettre à disposition des pasteurs pour ces paroisses et ainsi de favoriser leur croissance et leur accompagnement. Au plan du personnel, le pasteur Jairo Monteiro et la pasteure Roswitha Ebner vont mettre un terme, en raison de leurs âges, à leur ministère à Genève. Emerson de Oliveira Steinmann, qui a suivi une formation méthodiste, a été transféré du Brésil en Suisse.

Nouvelles communautés méthodistes de migrants

Des communautés méthodistes de migrants en France et en Belgique ont pris contact avec nous. Nous sommes ainsi en discussion avec une communauté méthodiste congolaise en Belgique qui souhaite consciemment demeurer membre de l'EEM. L'Eglise protestante unie de Belgique la considérerait ensuite comme l'une de ses paroisses affiliées.

Paris héberge de nombreux méthodistes de Côte-d'Ivoire, qui se réunissent régulièrement pour le culte et ont également établi un dialogue avec nous. Il est important pour nous de faire en sorte que ces contacts aient lieu au niveau des évêques et se fassent conjointement avec l'Eglise Méthodiste de Côte d'Ivoire. A Paris également, l'Alliance mondiale des méthodistes de langue chinoise souhaite créer une communauté, en étroite collaboration avec l'EEM.

En Suisse, parallèlement aux communautés latino-américaines précitées, nous sommes aussi en discussion avec des communautés méthodistes coréennes. Ainsi, un premier culte coréen a-t-il été célébré au début de l'année à St-Gall, en présence de la surintendante Elsi Altorfer.

Statistiques

Depuis la dernière Conférence annuelle, il incombe au Cabinet de présenter les statistiques à la Conférence annuelle. Ces statistiques sont collectées et traitées par l'administration centrale. Richard Hürzeler, notre statisticien de longue date, qui avait cessé cette activité l'année d'avant, peut désormais la reprendre en sa qualité de nouveau collaborateur de l'administration centrale. Nous nous réjouissons de pouvoir compter sur quelqu'un qui connaît bien le sujet. Les statistiques figurent comme chaque année à la fin du cahier des rapports.

En tant que Cabinet, nous avons consacré notre retraite annuelle à l'évaluation des circuits. Le traitement et l'évaluation des données statistiques par circuit vise à nous donner une meilleure vue d'ensemble de l'évolution des circuits. Les données statistiques nous sont très précieuses à cet égard. même s'il nous faut encore affiner cet outil de travail. Quoi qu'il en soit, nous ne fonderons jamais notre évaluation des circuits uniquement sur les « faits purs et durs » que sont les données statistiques. En effet, nous considérons que les « faits intangibles » sont tout aussi importants. Ils ne se laissent pas mesurer et s'expriment par exemple avec les adjectifs liés aux cinq domaines de travail d'une paroisse qui porte du fruit.

3. Nouvelles de la communauté de service

Jubilés

Nous nous réjouissons de pouvoir célébrer, durant cette Conférence annuelle 2008, un jubilé avec les collaborateurs et collaborateurs suivants :

- 50 ans : Erwin Hopfengärtner
- 50 ans : Hugh Johnson
- 35 ans : Lienhard Roser
- 30 ans : Jean-Ruben Otge (31), Josua Escharavil
- 20 ans : Peter von Känel, Käthi Bär, Evelyne Otge (21)
- 10 ans : Andreas Steiner, Martin Streit, Robert Gillet, Roswitha Golder (11)

En réalité Emil Trummer (60 ans) et Theophil Tobler (50 ans) pourraient également célébrer leur jubilé cette année. Dans le cadre de l'ancien système de calcul des années de service, nous les avons cependant fêtés il y a quatre ans. Nous félicitons toutes les collaboratrices et tous les collaborateurs à l'occasion de leur jubilé ! Malheureusement, nous avons oublié quelques personnes l'année dernière ; nous nous rattrapons donc cette année. Nous vous remercions toutes et tous chaleureusement pour votre engagement dans le ministère et vous souhaitons encore beaucoup de joie et de bénédictions dans vos diverses tâches.

Départs à la retraite

Les personnes suivantes ayant atteint l'âge requis, elles partiront à la retraite à l'issue de la conférence annuelle :

Martin Geu, après 37 ans de service, pasteur

Walter Gaberthüel, après 39 ans de service, pasteur

Annemarie Roser, après 16 ans de service, prédicatrice laïque avec responsabilité pastorale

Nous vous remercions de tout cœur vous aussi, nos trois nouveaux retraités, pour le long ministère effectué dans notre Eglise. Vous avez laissé des traces larges et visibles dans nos communautés et avez servi d'indicateurs à de nombreux membres et amis, mais aussi à l'ensemble de la communauté de service. A travers vous, Dieu nous a richement bénis et nous vous souhaitons de pouvoir profiter de votre retraite et vous remémorer avec gratitude de nombreuses situations, discussions et rencontres au sein de notre Eglise.

En mai 2009, Jairo Monteiro (communauté latino-américaine de Genève) et Simei Monteiro (Conseil œcuménique des Eglises, Genève), qui nous en été envoyés en tant que missionnaires par l'instance mondiale de la mission (GBGM), partiront eux aussi à la retraite et rentreront probablement au Brésil. Nous les remercions sincèrement pour leur ministère richement béni.

Fins de service

Pour des raisons diverses, les personnes énumérées ci-dessous mettent un terme à leur service au sein de notre Conférence annuelle.

Käthi Bär, pasteure

David Brenner, pasteur

Martin Epting, pasteur

Urs Gassmann, pasteur

Hamid Guernine, pasteur

Thomas Neukomm, pasteur

Katharina Schaufelberger, assistante de paroisse

Monika Zolliker, assistante de paroisse

Nous vous remercions vous aussi cordialement pour votre ministère et votre engagement dans notre Eglise. Nous avons pu parcourir ensemble un chemin qui nous conduit désormais dans des directions différentes. Que Dieu vous bénisse sur votre nouveau chemin et que vous continuiez à être des bénédictions pour d'autres personnes !

Nouveaux collaboratrices et collaborateurs pastoraux

La communauté de service a pu ou va pouvoir accueillir et saluer les nouveaux membres suivants:

Jürg Schrammel, pasteur

Cornelia Schrammel-Schramm, pasteure

Sabine Purpus, pasteure

Thomas Gerold, pasteur

Brigitte Moser, pasteure

Marco Jaeschke, pasteur

Hanna Läng, prédicatrice laïque avec responsabilité pastorale

Anita Zimmerling Enkelmann, prédicatrice laïque avec responsabilité pastorale

Emerson de Oliveira Steinmann, pasteur

David Loché, candidat au ministère pastoral

Nous vous souhaitons une bonne intégration dans vos domaines de travail respectifs. Que Dieu vous guide et vous accompagne dans votre ministère !

Stagiaires

L'année dernière, nous avons eu deux stagiaires : Philipp Kohli (circuit de Gstaad-Lenk) a fait un stage à Niederuzwil. Au moment de la rédaction du présent rapport, nous ne savons pas encore avec certitude s'il présentera sa candidature au ministère pastoral. Daniel Graber (circuit de Staffelbach) a fait son stage dans le circuit de Frutigen. Il ne posera pas sa candidature au ministère pastoral dans notre Eglise, mais entamera des études de théologie à l'université de Berne.

Cette année, nous avons le plaisir de pouvoir engager de nombreux stagiaires :

Rolf Wüthrich, du circuit de Büren-Grenchen

Ursula Heiniger, du circuit Région Zimmerberg

Andreas Wildenhain, du Séminaire théologique de Reutlingen

Décès

Le membre de la communauté de service suivant a été rappelé par le Seigneur :

25.8.2007 Markus Robert Lindenmann-Lutz, pasteur, dans sa 75^e année

Nous sommes reconnaissants pour toutes les traces de bénédictions que Markus a laissées dans notre Eglise.

Dans le cercle plus large de la communauté de service, nous informons du décès, le

17.3.2008 de Ernst Ryser-Witzig, ancien directeur de la CVB, dans sa 97^e année

Nous sommes reconnaissants pour le service et les bénédictions qu'il a apportés à notre Eglise.

Nous prions pour que les proches trouvent en Dieu une consolation à leur chagrin.

Mariages

Durant l'année de conférence écoulée, les couples suivants ont été unis par les liens du mariage :

21 juillet 2007 Andreas Röthlisberger et Brigitte Steinmann

1er mars 2008 Peter Siegfried et Christine Schneeberger

Que votre parcours commun soit rempli de la joie et de la force nécessaires pour vous porter au-delà du prochain virage !

Naissances

Plusieurs parents ont la joie d'avoir pu accueillir au sein de leur famille un nouveau membre, à savoir:

28 juin 2007 Kilyan, fils de Hocine et Djamilah Kaci Amer

20 janvier 2008 Manna, fille de Rebekkah et Martin Epting

25 janvier 2008 Benaja, fils de Philipp et Daniela Kohli

Nous nous réjouissons avec les heureux parents de cette nouvelle vie qui leur a été offerte. Nous vous souhaitons beaucoup de joie et de bénédictions avec vos enfants.

Remerciements

Pour conclure, nous souhaitons remercier chaleureusement toutes les femmes et tous les hommes qui s'engagent d'une forme ou d'une autre dans notre Eglise. Lorsque nous rendons visite aux circuits et commissions, nous sommes toujours impressionnés par la diversité des dons et la disponibilité dont nous bénéficions. Aussi nous considérons-nous comme une Eglise richement bénie. Notre gratitude s'adresse à toutes les personnes de notre Eglise, que leur engagement soit rémunéré ou bénévole. Que Dieu vous récompense richement pour votre service et vous permette de faire l'expérience de la bénédiction que vous êtes pour d'autres personnes.

Rapport de la surintendante et des surintendants
Conférence Annuelle 2008 à Bâle

11 sur 11

Elsi Altorfer, Daniel Nussbaumer, Martin Streit, Markus